

## LA TERRE DU REMORDS

La terre du remords, la terre du passé maléfique qui revient et reprend son tourment, est l'Italie du Sud et les Pouilles en particulier. Le symbole du mal est la tarente, l'araignée mythique, inoffensive en soi, qui mord symboliquement et apporte avec son venin des perturbations au corps et à l'âme.

Le tarentisme, le mal du mauvais passé qui revient et poursuit son tourment, vint de la contamination de rites orgiaques et d'initiation païens entre 800 et 1300.

Il a eu et il a plusieurs chroniques à partir de l'année 1700, quand l'Église à l'espérance de libération des possédés substitua l'image de Saint Paul.

Voici la terre des Pouilles  
et du Salento  
brisée par le soleil

et par la solitude, où l'homme  
marche sur les lentisques  
et sur l'argile.

Chaque pierre grince et se corrode,  
depuis les siècles.

Les pierres équarries même,  
dressées par l'homme,  
les maisons inachevées,

les églises destinées  
à la mesure de la douleur  
et de l'espérance  
s'assèchent  
et tombent dans le silence.  
Avare est l'eau même à tomber du ciel.

Les animaux battent  
avec leurs sabots un temps  
aux mutations invisibles.  
Les couleurs c'est le blanc,  
c'est le noir, c'est la rouille.

C'est une terre de venins  
animaux et végétaux :  
ici sort dans la chaleur  
l'araignée de la folie  
et de l'absence,  
elle s'insinue dans le sang  
de corps graciles  
qui connaissent  
seulement le travail aride

de la terre, destructeur  
de la moindre paix du jour.

Ici pousse  
parmi les épis de blé  
et les feuilles de tabac  
la superstition, la terreur,  
l'angoisse d'une sorcellerie  
possible, domestique.  
Les génies païens de la maison  
semblent résister  
à une métamorphose profonde  
tentée par la civilisation  
depuis des millénaires.

L'été,  
la saison lourde des Grecs,  
glisse comme la poussière,  
aveugle l'eau des puits.  
la lumière blanche  
crie dans les yeux  
et l'ennui pénètre  
au cœur de l'homme,  
mûrit dans l'irrationnel  
ses sentiments,  
déforme ses instincts.

Les *tarantati* disent sentir  
l'ennui au début du mal,  
un mal que l'on soigne  
par les cadences d'une musique  
fortement rythmée et continue  
et par la danse  
de la petite tarente, la *tarantella*.

Les instruments qui soignent sont :  
le violon, l'accordéon, le tambourin.

Le violoniste est barbier,  
le joueur de tambourin est un paysan,  
l'accordéoniste  
met les morts sous terre.

La *tarantata* devient araignée,  
devient l'araignée qui  
est en elle :  
sa pensée mue  
en un rythme pur  
et en un mouvement  
presque mécanique

d'où surgissent des figures  
e libération,  
mais renversées toujours  
par des ombres désespérées.

Maintenant la femme debout  
lutte avec la tarante,  
imagine la piétiner  
et la tuer sous le pied  
qui bat la danse.

Pas après pas  
elle cherche son équilibre spirituel  
encerclant le vertige  
en des courbes musicales  
de plus en plus étroites  
jusqu'à 'extinction  
des sens.

*... sì, sì, sì, agg'inteso...*  
*lu sacciu che alle dieci*  
*meno nu quartu*  
*m'aggiu a partire di qua... lu sacciu...*  
... oui, oui, j'ai bien compris  
je le sais qu'à dix heures moins le quart  
je dois partir d'ici, je le sais...

*... alle cinque ?*  
*va bene, lu sacciu...*  
...à cinq heures ?  
ça va, je le sais, oui...

*... no, non aggio soldi*  
*pe` dirti la messa...*  
*non aggio... non aggio...*  
*non aggio !*  
*Aggi pacienza, famme spicciare oggi...*  
... non, je n'ai pas d'argent  
pour te dire une messe,  
je n'en ai pas, n'en ai pas, n'en ai pas...  
sois patient... laisse-moi finir  
aujourd'hui de danser.  
Non, mais alors tu veux quoi ?

*... aggi pacienza...*  
*aggi pacienza... aggi pacienza...*  
*non aggio soldi pe dirti*  
*na messa... non aggio...*  
*non aggio... è inutile che insisti...*

*non te ne posso dire...*  
... sois patient,  
sois patient, sois patient...  
je n'ai pas d'argent pour te dire des messes...  
je n'en ai pas... n'en ai pas... n'en ai pas !  
C'est inutile d'insister,  
des messes je ne peux pas t'en dire...

*... che debbo fare ?  
Ti debbo dare la gamba ?  
Me la pozzo tagliare ?  
Quando uno nasce  
cambiare non si può...  
... que dois-je faire ?  
Te donner ma jambe ?  
Je dois me la couper ?  
Quand on est né  
on ne peut plus changer...*

La possédée a demandé  
à Saint Paul  
si elle doit continuer  
son tourment rythmique  
ou si la grâce de l'accalmie  
lui a été accordée.  
Le saint demande à la femme  
le sacrifice d'une messe,  
mais la malade répond que non :  
son cœur veut d'abord  
un signe qui éloignera  
la tempête maléfique.

Ainsi  
à travers le symbolisme  
de la musique et de la danse,  
le passé de douleur,  
les échecs de l'âme,  
les fêlures des *tarantate*  
ont été évoqués,  
déversés et résolus  
en un équilibre  
qui durera jusqu'au nouveau  
temps du remords,  
jusqu'à la saison  
de la nouvelle récolte.  
Et tous les ans le 28 juin,  
sous le soleil,  
tandis que les charrettes portent  
un son sombre  
de sons lacérés de torrents,

pierre après pierre, couleur du feu,  
elles vont, les *tarantate*, et aussi  
celles qui ont été libérées  
du mal, à la chapelle  
de Saint Paul, avec l'espoir  
d'écouter de la bouche puissante  
du saint une parole  
qui anéantisse toute force maléfique  
sur la croix de deux pierres.  
C'est le grand jour  
des *tarantate*.

Pour une fois dans l'année  
elles déversent le poids des tourments  
de leur nombre anonyme  
dans la société et des privations  
des droits élémentaires et peuvent  
réciter leur désespoir  
devant une foule de spectateurs.

D'autres malades arrivent.  
La morsure, comme le remords,  
résiste à la soumission.

C'est la nuit :  
une dernière possédée  
arrive pour se joindre aux femmes  
qui se sont rassemblées pour prier  
dans la chapelle.  
C'est ici que le tarentisme  
commence à mourir.

Interdites  
par la piété chrétienne  
la musique et la danse,  
désarticulée, la discipline  
du rythme et de la mélodie,  
multipliées, les possibilités  
de contagion  
dans le fourmillement des malades,  
le tarentisme,  
dans la chapelle de Saint Paul  
est déjà dans sa parabole de crise.

Ce qui pouvait paraître  
chorégraphie ou folklore  
entre désormais dans le champ  
de la neurologie pure.

Dans l'évolution  
du monde d'aujourd'hui

cet antique héritage  
du Moyen Âge  
vit désormais  
ses dernières heures.